

# l'accusé

## Khun Srun

LES ÉDITIONS  
DU SONGEUR







l'accusé

L'éditeur tient à remercier très chaleureusement Benoît Laudier  
de l'avoir mené jusqu'à *L'Accusé*.

Titre original: *Tchun Tchoap Tchaot*

© Les Éditions du Sonneur, 2018

ISBN: 978-2-37385-077-2

Dépôt légal: avril 2018

Conception graphique: Sandrine Duveillier

Photo de couverture: Khun Srun, sa femme et l'un de ses enfants;

© collection particulière, droits réservés.

Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

# l'accusé

---

Khun Srun

---

Préface et traduction du khmer  
de Christophe Macquet





« Mais combien [d'écrivains] ont pu en revenir ?  
Toute une littérature nationale est enfouie là,  
plongée dans l'oubli, non seulement  
sans une pierre tombale, mais sans vêtements,  
nue, avec seulement un numéro. [...]   
Là où devrait s'élever une calme forêt ne subsistent,  
après cette coupe dramatique,  
que deux ou trois arbres épargnés par hasard. »

ALEXANDRE SOLJENITSYNE,  
*discours de réception du prix Nobel de littérature, 1970*



---

---

# PRÉFACE

---

---



## REPÈRES HISTORIQUES

1863-1953 : colonisation française ;

1953-1970 : indépendance et pouvoir personnel de Sihanouk ;

1970-1975 : coup d'État pro-américain et République khmère ;

1975-1979 : chute de Phnom Penh et régime khmer rouge.

## UN ÉCRIVAIN DANS LA GUERRE CIVILE

*Khun Srun fait partie de cette génération d'écrivains qui arrive à maturité à la fin des années 1960 et au début des années 1970, pendant le court « âge d'or » des lettres modernes cambodgiennes. Citons rapidement quelques noms : Chou Thani, Chhut Khay, Hak Chhay Hok, Koy Sarun, Laing Peng Siek, Nuon Khoeun, Soth Polin<sup>1</sup>, Vong Phoeurn, Yim Guechsè. Tous, nés pendant la Seconde Guerre mondiale. Tous, symboles de la réussite du système éducatif mis en place par le prince Sihanouk<sup>2</sup>.*

*Tous, morts sous les Khmers rouges ou bien exilés.*

---

1. Cf. *L'Anarchiste*, La Table ronde, 1980 (rééd. poche, 2011) ; *Génial et génital*, Le Grand Os, 2017.

2. La plupart de ces jeunes écrivains se retourneront contre lui.

*Khun Srun est né en 1945 dans la province de Takéo, à 50 km au sud de la capitale. Orphelin de père à huit ans<sup>3</sup>, c'est sa mère, Chi Eng, petite épicière et fervente bouddhiste, qui l'élève avec ses six frères et sœurs. Excellent élève, il monte à Phnom Penh pour poursuivre ses études secondaires. Parallèlement à sa formation de professeur, il passe le bac mathématiques en candidat libre.*

*Il intègre ensuite l'Institut supérieur de Pédagogie et suit des cours de littérature et de psychologie à l'université. Il lit énormément et commence à écrire. En 1967, à la faveur des grandes manifestations de gauche, il se lance dans le combat politique.*

*Admirateur des idéaux de la Révolution française, lecteur de Hugo, de Camus et de Sartre, Khun Srun voit dans la destitution de Sihanouk (1970) un nouveau 1789, mais il doit rapidement déchanter et finit par s'opposer au nouveau régime mis en place par le général Lon Nol<sup>4</sup>.*

*Bien qu'incarcéré à deux reprises – en 1971 et en 1973 –, il aura le temps d'être à la fois professeur de mathématiques, membre de la commission de khmérisation des nouveaux manuels scolaires, journaliste, essayiste (en psychologie, litté-*

---

3. D'après Khun Ngeth, l'un des frères de Khun Srun, leur père était un Chinois qui avait fui le communisme.

4. Étiqueté à gauche, mais jugé compatible avec la République, Khun Srun fut, dans un premier temps, courtoisé par le pouvoir. D'après Khun Ngeth, il refusa à plusieurs reprises les « cadeaux » de Lon Non, le frère de Lon Nol (villa, voiture, argent, etc.).

*rature et philosophie*<sup>5</sup>), romancier et poète. Partisan d'une gauche introuvable qui rejette à la fois le républicanisme de droite et la violence du programme maoïste, écœuré par cette grande tuerie qu'est la guerre civile, il veut quitter le Cambodge.

Tout est prêt pour son départ en France en décembre 1972 (il a obtenu l'équivalence du diplôme universitaire d'études littéraires de l'université de Haute-Bretagne), mais, au dernier moment, le ministère de l'Intérieur lui interdit la sortie du territoire. Il décide finalement, en 1973, de rejoindre le maquis révolutionnaire khmer rouge.

Le météore Khun Srun laisse derrière lui une œuvre littéraire insolite, personnelle, d'une qualité littéraire remarquable. En à peine quatre ans, il invente un style et des formes qui dessinent les contours d'une future et brillante littérature moderne. Il écrit Kumhoeunh (« Mes vues I, II, III », 1969-1970), trois fascicules composés de poèmes, de petits récits et d'anecdotes philosophiques (réédité en 1971 sous le titre Sâmrâh Tchiivit, « La Vie est belle »), deux livres à caractère autobiographique, Lumnoeuv Tchong Kraoy (« Dernière demeure », 1972), et Tchun Tchoap Tchaot (« L'Accusé », 1973), ainsi qu'un dernier volume de poésie, Tchuun Nierii Mneak (« Pour une femme », 1973)<sup>6</sup>.

---

5. *Qu'est-ce que le savoir? Livre à l'usage des jeunes gens*, 1971; *Qu'est-ce que l'amour? Livre à l'usage des jeunes gens*, en collaboration avec Peng Soeung, 1971 (2<sup>nd</sup>e édition, 1973); *Questions de poésie khmère*, en collaboration avec Ing Yeng, 1972; *Jean Paul Sartre et Albert Camus*, 1972.

6. Ce livre est une énigme. Annoncé « sous presse », au début de l'année 1973, il ne sera vraisemblablement jamais publié.

## L'ACCUSÉ

*Ce livre tient à la fois de la littérature carcérale, de la confession (rousseauiste), du « pêle-mêle » spéculatif et introspectif (à la Montaigne), et des stances bouddhiques sur la mort.*

*Le narrateur – Khun Srun ou son avatar littéraire, Chea Em<sup>7</sup> – veut partir, « trouver du sens », « faire le grand saut », rejoindre une terre d'asile, loin des conflits, loin de la mort entêtante. C'est un cri lancé contre la guerre civile qui fait rage autour de Phnom Penh. Un cri lancé contre la vie elle-même, contre la condition humaine. Avec, en filigrane, la vision fugitive d'un bonheur possible, fait de paix, de frugalité studieuse, de rêveries, d'amour (avec la belle Sophary) et de liberté.*

*Le narrateur veut quitter son pays parce qu'il est « accusé ». Il est « en examen », dans tous les sens du terme: 1) sur la sellette, il doit prouver son innocence (mais les rouages de la justice sont peu clairs); cette accusation politique fait écho à la première détention de l'auteur, dans les locaux de la police secrète de Lon Nol, une « garde à vue » interminable (plus de sept mois) que lui valent ses convictions progressistes et son refus de collaborer avec le nouveau régime; 2) il s'analyse et analyse le monde qui l'entoure; 3) il doit rendre impérativement sa copie (tout se passe comme s'il n'était jamais sorti de l'école).*

*L'Accusé est un livre composite, ambigu (on est à la limite de l'autobiographie et de la fiction), constitué de quatre par-*

---

7. Chea (« *tchie* ») signifie « libre » et Em (« *'aèm* ») « doux, sucré » (Em renvoie peut-être également à « *srâ'aèm* » qui désigne la peau sombre dorée).

*ties bien distinctes. La première est signée Khun Srun (datée de janvier 1973, elle fait office de préface). La deuxième est datée (1971-1973) mais non signée. La troisième, non datée, non signée, est bâtarde : elle s'affranchit de la réalité – le narrateur se présente comme un fils de riche (alors que Khun Srun vient d'une famille pauvre), il parle de son père (alors que Khun Srun a perdu le sien très jeune), etc. –, mais sans accéder encore au statut de fiction autonome. La quatrième, qui donne son titre au recueil, est ouvertement fictionnelle (le narrateur s'appelle Chea Em), mais elle ressemble finalement aux parties précédentes, tant l'histoire qui y est racontée (la détention, la libération, le doute, la présence angoissante de la mort, et la décision de partir très loin) est faite de la chair des trois autres.*

*Dispositif étrange, d'une modernité assez surprenante, où Khun Srun, à la fin de l'ouvrage, va jusqu'à émettre l'idée qu'une fiction puisse être « réelle »...*

## **UNE SUBJECTIVITÉ RÉDUITE EN POUSSIÈRE**

*Ce livre est touchant tout d'abord parce que c'est le dernier connu de Khun Srun. C'est une sorte de livre-testament. Après sa publication, en 1973, Khun Srun sera placé une seconde fois en détention préventive dans les locaux de la police judiciaire (que s'est-il passé, cette fois-ci ?). Libéré, il prendra le maquis khmer rouge une semaine après. Il a 28 ans. Sa vie d'écrivain est terminée.*

*Ce livre est touchant aussi parce que Khun Srun est à lui seul le symbole du drame cambodgien. Le symbole d'un immense*

*gâchis. Comment un jeune écrivain prometteur, humaniste, pacifiste, lecteur de Heinrich Böll<sup>8</sup> et d'Alexandre Soljenitsyne, amoureux de la liberté, défenseur des Droits de l'homme, a-t-il pu rejoindre les rangs d'un mouvement politique à l'origine de l'un des plus effrayants univers concentrationnaires que le monde ait connu (tout un pays transformé en prison à ciel ouvert) ?*

*Comment associer, sans vertige, l'ennemi de la violence, incapable depuis l'enfance de supporter la vue du sang, avec l'une des pires exterminations de masse de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle ? Comment cet éducateur dans l'âme, proche de Chhuk Meng Mao<sup>9</sup> (théoricien de « l'âme khmère »<sup>10</sup>), mettant le savoir et l'intelligence au-dessus de tout, cet esprit critique, digne représentant des jeunes modernistes turbulents de son époque, ce défenseur du « je » dans une société encore féodale où le je est « haïssable » (l'autobiographie, comme genre littéraire, n'est même pas pensable), où la fiction, collective, pré-existe à chacun, où les notions d'auteur, d'originalité sont sans*

---

8. D'après le poète Yim Guechsè, ami et ancien condisciple à la faculté de Lettres, Khun Srun admirait beaucoup l'écrivain allemand.

9. Grande figure dans le domaine de l'éducation et de la pédagogie. Il dirigea le programme d'alphabétisation du prince Sihanouk, qui obtint, en 1969, le prix Mohammad Reza Pahlavi, décerné par l'Unesco. Son épouse est la codédicataire du livre de Khun Srun, *Dernière demeure*.

10. Cette théorie prône un retour aux valeurs ancestrales cambodgiennes : douceur, tolérance, bonté, courage, mesure, humilité, patience. Elle s'inscrit dans un cadre bouddhiste, voie du sourire, de l'indulgence, voie du savoir et de la sagesse (on y décèle aussi l'influence de Rousseau, voire de l'anarchisme non-violent d'un Tolstoï ou d'un Thoreau).

*statut (il faut se faire le simple véhicule d'une vérité et d'une beauté immémoriale), où le seul qui ait pleinement le droit de dire « je » est le souverain, « maître des vies et des esprits », comment a-t-il pu se retrouver sous la bannière de l'idéologie la plus impitoyablement « anti-subjective » qui soit<sup>11</sup> ?*

*Il y avait bien sûr diverses tendances au sein du mouvement khmer rouge (terme inventé par Sihanouk pour désigner les Khmers de gauche). Il y avait des réformistes, des modérés (les « roses »), des royalistes (les « Khmers Rumdâh »), etc. Tous furent méthodiquement éliminés par le noyau dur, piloté par Pol Pot, Nuon Chea et Ieng Sary. Ces derniers avancèrent masqués. Ils firent appel à tous les diplômés khmers de l'étranger, et les massacrèrent dès leur retour à Phnom Penh.*

*Chhuk Meng Mao, l'un des maîtres de Khun Srun, fut l'un d'entre eux. Il mit ses compétences d'« éducateur » au service du régime, et se retrouva rapidement à S21 (Tuol Sleng)<sup>12</sup>, mis à la question et réduit en poussière. Il y en eut des centaines comme lui. Toute la fine fleur de l'intelligentsia du pays.*

*À l'instar des intellectuels qui rejoindront tardivement la guérilla, Khun Srun sera envoyé dans un camp de la zone spéciale (rattaché au service de la propagande) pour endoctrinement et mise à l'épreuve. Puis, il sera affecté comme chef d'atelier dans les chemins de fer.*

---

11. Cf. Christophe Macquet, *Écrivains du Cambodge, Europe*, n° 889, mai 2003, pp 197-201.

12. Voir les films de Rithy Panh, notamment *S21, la Machine de mort khmère rouge* (2002) et *Duch, le Maître des forges de l'enfer* (2011).

*Rescapé des dizaines de purges successives, il est finalement victime de la dernière. Il est arrêté le 20 décembre 1978, deux semaines avant la chute du régime de Pol Pot, incarcéré à Tuol Sleng et assassiné avec sa femme et ses deux derniers enfants<sup>13</sup>.*

*Il a 33 ans.*

*À la lumière de ces éléments biographiques, on lit évidemment les pages de L'Accusé d'une autre manière. Il y a des échos terribles. Il y a des phrases prémonitoires. Et puis, ironie de l'histoire, Tuol Sleng est encore une école, où l'on doit impérativement rendre sa copie<sup>14</sup>...*

## **CONTRE L'OUBLI**

*Ce livre est touchant, enfin, à cause de l'oubli. Pouvoir lire L'Accusé de Khun Srun en français tient un peu du miracle. Le livre khmer original est quasiment introuvable aujourd'hui au Cambodge. Il n'a jamais été réédité.*

*Khun Srun y évoque d'ailleurs à plusieurs reprises la disparition de ses livres, il évoque l'oubli (le néant) qui l'attend vraisemblablement.*

*Mystère de la survivance de l'écrit...*

---

13. Seule survivra sa fille aînée, Khem, âgée de neuf ans à l'époque.

14. L'ironie apparaît encore plus terrible quand on sait que : 1) le centre de S21 fut brièvement installé, en 1975, dans les locaux de la Police judiciaire où Khun Srun fut incarcéré; 2) S21 fut transféré ensuite dans l'ancien lycée de Tuol Svay Prey (Tuol Sleng), à l'endroit même où Khun Srun débuta comme jeune enseignant; 3) Duch, le chef des bourreaux de S21, avait presque son âge, était comme lui sino-khmer, d'extraction pauvre et provinciale, et comme lui professeur de mathématiques.

*Nous sommes tombés sur un exemplaire de L'Accusé il y a quinze ans, et nous avons décidé d'en traduire un extrait pour la revue Europe<sup>15</sup>. Puis Éric Galmard, après avoir lu cette traduction, a décidé de réaliser un documentaire sur Khun Srun<sup>16</sup>. Puis les Éditions du Sonneur, après avoir vu le film d'Éric Galmard, ont décidé de publier le livre en français...*

*Il n'y a pas de hasard.*

*Si nous avons traduit Khun Srun, c'est que nous avons été émus par sa voix si particulière. Tomoko Okada, la spécialiste japonaise de la littérature khmère, avait choisi, deux ans avant la parution du numéro d'Europe, et sans que nous nous soyons donné le mot, de traduire Dernière demeure. L'écrivain canadien Madeleine Thien<sup>17</sup>, émue par le destin de ce jeune écrivain cambodgien, a souhaité également traduire en anglais des extraits de L'Accusé.*

*Nous croyons qu'on n'oublie pas la voix de Khun Srun après l'avoir lu. Cette voix a quelque chose, comme on dit. Quelque chose de franc, de sincère, d'ingénu presque. De tragique aussi.*

*Comme il l'écrit lui-même dans L'Accusé :*

*« J'ai un espoir (je joins les mains et je prie en secret). [...]*

*Il y a une place, loin de la course aux honneurs et aux richesses. Une place pour autre chose. Une place pour étudier. Une place pour méditer.*

---

15. *Europe*, n° 889, mai 2003, pp 244-255.

16. *Un tombeau pour Khun Srun*, Dora Films, 2015, 67 minutes.

17. *Fragments from The Accused*, Brick Magazine n° 97, 2016.

*Il y a une voix. Dans le concert assourdissant des puissants. Une voix que personne ou presque n'écoute. C'est la voix du poète (de l'écrivain minuscule, négligeable, méprisable, du « pou »). [...]*

*J'ai un espoir. Que cette voix, si faible soit-elle, ne meure pas.»*

*Nous partageons cet espoir.*

CHRISTOPHE MACQUET,  
PHNOM PENH, LE 7 NOVEMBRE 2017

## **REMERCIEMENTS**

*Merci à Im Lim d'avoir eu l'amitié de relire avec moi le dernier état de la traduction ; merci à Khun Ngeth, Sim Chanya, Yim Guechsè et Khing Hoc Dy, pour leur éclairage inestimable sur la vie et l'œuvre de Khun Srun. Les éventuelles erreurs et approximations restent de mon entière responsabilité.*

**LE CRI D'UN ÉCRIVAIN**



MON NOM est Khun Srun.

Je suis né en 1945, dans la commune de Roveang, district de Samrong, province de Takéo. Je suis le fils de Khun Kim Chheng et de Chi Eng, petite commerçante. J'ai débuté ma scolarité en 1953, l'année du décès de mon père, à l'école du monastère du temple de la Princesse noire<sup>1</sup>. Depuis, je n'ai jamais cessé d'étudier et d'aimer les études :

- 1959 : certificat d'études, puis entrée en 6<sup>e</sup>, dans le chef-lieu de la province de Takéo ;
- 1963 : diplôme d'études secondaires (mention TB) et BEPC français ; reçu au concours de l'Institut de Pédagogie ;
- 1964 : première partie du baccalauréat (mention AB), élève-professeur en mathématiques ;
- 1965 : deuxième partie du baccalauréat, section mathématiques (mention AB) ;
- 1966 : diplôme de professorat d'études secondaires (1<sup>er</sup>) et certificat d'études littéraires générales (mention AB) ; reçu 2<sup>e</sup> au concours de l'Institut supérieur de Pédagogie ;

---

1. Prasat Neang Khmao, temple khmer du x<sup>e</sup> siècle, situé dans la commune de Roveang.

- 1969 : licence de lettres (mention AB) ;
- 1971 : détenu 7 mois et 5 jours dans les locaux de la police judiciaire (du 1<sup>er</sup> février au 6 septembre)<sup>2</sup> ;
- 1972 : certificat d'études supérieures de psychologie (mention AB).

J'ai toujours été bon élève. Aussi loin que je me souviens. Deuxième de ma classe en 5<sup>e</sup>, puis premier en 4<sup>e</sup>, en 3<sup>e</sup>, et pendant toutes mes années d'élève-professeur.

J'ai fait partie de la Commission de khmérisation des études dès le début. Après avoir enseigné dans les lycées de Tuol Svay Prey<sup>3</sup>, de Tuol Kork et d'Ang Prey (quatre mois), le ministère m'a accordé une dispense, en janvier 1970, pour venir travailler à Phnom Penh sur les futurs manuels de mathématiques de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>. Cette dispense, très rarement accordée, a été, pour moi, l'occasion d'entendre parler pour la première fois de M. Chhuk Meng Mao<sup>4</sup>.

Je tiens également à remercier ici messieurs Khieu Komar<sup>5</sup> et Uy Vanthon<sup>6</sup> qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour obtenir mon affectation.

---

2. La prison de la police judiciaire, qui datait de l'époque coloniale, était particulièrement redoutée (surpeuplement, insalubrité, tortures systématiques pendant les interrogatoires). Il est étrange, mais peut-être significatif, que Khun Srun ait inclus, dans son cursus scolaire, les sept mois de sa détention.

3. Ce lycée deviendra plus tard le centre de détention S21 (Tuol Sleng).

4. Cf note n° 9, p. 16.

5. Professeur de physique à l'Institut de Pédagogie et à la faculté des Sciences, intellectuel proche des communistes.

6. Président de la Commission de khmérisation des mathématiques, l'un des protecteurs de Khun Srun.

Mais réussir ses études, ce n'est pas réussir sa vie.  
Ma vie est un échec. Il n'y a rien d'autre à ajouter.

Vous l'avez peut-être noté, chers lecteurs, après l'année 1971, puis l'année 1972, nous sommes entrés dans l'année 1973.

$7 + 3 = 10$ . Mon chiffre porte-bonheur.

C'est également la somme des chiffres de mon numéro de matricule au ministère de l'Éducation nationale (118).

Qu'est-ce à dire? Que cette année sera placée sous de bons auspices? J'ai peine à y croire.

Ma vie est un échec.

Je n'ai jamais fait de mal à personne, pourtant. Je me suis toujours tenu à l'écart de toute violence. Le peu que je possède me vient de mon travail.

Je crois que ni ma mère, ni mes *krous*<sup>7</sup>, ni mes frères, ni mes amis n'ont eu à se plaindre de ma conduite. J'aime mon pays, comme n'importe quel citoyen.

Ma vie est un échec. Parce que je suis accusé.

J'ai dû couper les ponts avec bon nombre d'amis. Mais ce n'est pas suffisant. Ma situation reste délicate. Je dois me défendre. Je dois m'expliquer. Je dois rechercher l'appui de gens influents qui me connaissent bien et peuvent témoigner de mes bonnes intentions.

---

7. Instituteurs, professeurs, maîtres spirituels (bonzes ou laïcs). Le terme dérive du mot indien « gourou ».

M. Chhuk Meng Mao, par exemple.

C'est lui qui me connaît le mieux. Il m'a toujours félicité, conseillé, soutenu. Il a toujours su trouver les mots qui vous rassèrent, qui vous insufflent une confiance nouvelle, qui vous donnent le courage d'écrire.

*« J'apprécie beaucoup le caractère sérieux que M. Khun Srun met dans tout ce qu'il entreprend. Malgré son jeune âge, l'intéressé s'est déjà fait connaître du monde intellectuel avec ses écrits. Il a eu le courage de défendre ses opinions en toutes circonstances.*

*La plupart des faits qu'il relate dans ses écrits, il les a vécus. Il est très sensible à tout ce qui touche à la condition humaine. Les malheurs des autres ne l'ont jamais laissé indifférent. Son sens social est élevé.*

*Il s'est toujours ouvert à moi, quand il s'est trouvé devant un dilemme, quand il éprouvait des doutes. Il a fait siennes la plupart de mes propres expériences.*

*Nous échangeons constamment nos idées sur l'avenir de notre société, sur les améliorations à apporter, sur notre entité nationale, sur l'avenir du monde. Dans tout cela, son esprit reste toujours disponible. »*

*Phnom Penh, le 22 février 1972*

*Chhuk Meng Mao*

*Commissaire général à la Jeunesse\**

---

\*Tous les mots ou groupes de mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.

En tant qu'écrivain, je suis très sensible à la notion de droits d'auteur.

Quand je dis droits d'auteur, je pense moins aux 10 %, 20 % dévolus aux auteurs et à leurs ayants-droit, qu'au « droit d'être un auteur ».

À la liberté d'expression, si vous voulez, garantie à la fois par notre constitution et par la charte des Nations unies.

Mon opinion ne vaut pas grand-chose, mais c'est la mienne. Elle s'appuie sur quelques principes. Elle s'est forgée au fil de mes lectures. Si elle est juste, chers lecteurs, vous la reconnaîtrez comme telle. Si elle est erronée, au contraire, j'aurai beau user d'artifices pour la défendre, elle s'évanouira d'elle-même.

Les idées peuvent être fortes, elles ne sont jamais cruelles.

Ce ne sont pas des couteaux. Ce ne sont pas des balles de fusils.

J'aime l'art et la littérature.

Je pense que toute atteinte à l'art ou à la littérature d'un peuple est une atteinte à son âme. Mais je ne partage pas l'optimisme d'un Soljenitsyne, qui déclare dans son « cri » du Nobel<sup>8</sup> : « Si les cimes de ces trois arbres convergent [la vérité, la bonté et la beauté], mais si les deux troncs trop ostensibles et trop droits que sont la vérité et la bonté sont écrasés, coupés, étouffés, alors peut-être surgira le fantastique, l'impré-

---

8. Alexandre Soljenitsyne obtint le prix Nobel de littérature en 1970. Le texte intégral de son discours parut en français dans la revue *L'Express*, en 1972, sous le titre : « Le Cri ».

visible, l'inattendu, et les branches de l'arbre de beauté perceront et s'épanouiront exactement au même endroit et rempliront ainsi la mission des trois à la fois. »

L'art peut-il avoir un si grand pouvoir?

J'ai un espoir (je joins les mains et je prie en secret). C'est une idée que l'on trouve chez Koy Sarun, dans son recueil de poèmes, *Puisque nous sommes humains*<sup>9</sup>.

Il y a une place, loin de la course aux honneurs et aux richesses. Une place pour autre chose. Une place pour étudier. Une place pour méditer.

Il y a une voix. Dans le concert assourdissant des puissants. Une voix que personne ou presque n'écoute. C'est la voix du poète (de l'écrivain minuscule, négligeable, méprisable, du « pou », comme dit Keng Vannsak<sup>10</sup>).

Les voix qui dominent, ce sont les voix des dirigeants, des scientifiques, des techniciens.

Mais la voix des philosophes et des poètes?

J'ai un espoir.

Que cette voix, si faible soit elle, ne meure pas.

Jamais je n'ai accusé quelqu'un d'être « traître à la patrie ». On ne m'a jamais jeté non plus cette accusation infamante à

---

9. Ce livre, publié en 1972, remporta le prix Krâm Ngoy, la plus haute distinction littéraire de l'époque. Khun Srun admirait beaucoup le travail du poète Koy Sarun.

10. Poète, philosophe et linguiste. C'est l'intellectuel khmer le plus influent de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Khun Srun fut son étudiant à la faculté de Lettres.

la figure. Je me permets, à ce sujet, de citer (*in extenso*) un article que j'ai publié dans le journal *Le Khmer indépendant*<sup>11</sup>, le 4 septembre 1972 :

« “Traître”, “traître à la patrie”, ces mots sont forts, ces mots sont violents, ces mots font peur à l’homme du commun, parce que, derrière, il voit se profiler répression, torture, tribunal militaire, cangue et fers. Mais il suffit d’appréhender le problème de la trahison dans toute sa dimension politique et sociale pour récuser aussitôt cette accusation venimeuse, trop confuse et trop générale.

Dans nos sociétés du tiers-monde, bien souvent archaïques, deux classes se font face. Qu’importe la couleur de la peau, qu’importent les compétences en présence, c’est toujours la même chose. Il y a les exploiters, comme ce propriétaire de taxis dans *Salaud de patron*<sup>12</sup>, et les exploités, ceux qui vendent leur sueur et leur force de travail. Chaque classe a ses intérêts propres et ses stratégies de défense et d’attaque. Les sociologues d’aujourd’hui considèrent que cette lutte est inévitable et qu’elle risque de durer longtemps.

Que signifie être un “traître” dans ces conditions ?

Est-il “traître”, celui qui trahit les intérêts des exploiters pour servir les intérêts de ceux qu’ils exploitent ?

---

11. Journal de tendance républicaine fondé par Sim Var, ancien Premier ministre et oncle de l’écrivain Soth Polin.

12. Pièce de théâtre, écrite en 1956 par Peouv Youléng et Oum Chhoeun, deux anciens élèves de Guy Porée (cousin d’André Gide, qui introduisit au Cambodge le théâtre moderne à l’occidental).

L'expression "traître à la nation", on le voit, n'est qu'un écran servant à masquer les contradictions de la société. Il faudrait substituer au concept problématique de "nation" le concept de "vertu morale".

Est-il juste de défendre ceux qui souffrent? Peut-on considérer comme "traîtres" ceux qui luttent aux côtés des plus faibles, en y sacrifiant leur famille, leur fortune, en s'exposant à la pluie, à la nuit, aux balles, aux grenades, en risquant leur vie plusieurs fois par jour?

Victor Hugo (1802-1885), génie français universellement célébré, dit que les luttes sont toujours fratricides. Il dit qu'il y a deux types de luttes, les justes et les injustes. Les justes sont celles qui s'attaquent aux maux qui gangrènent la société: abus de pouvoir, favoritisme, exactions en tous genres (voir *Les Misérables*).

"Traîtres!"

Dans le passé, des hommes remarquables furent assassinés parce qu'on les accusait d'être des "traîtres".

Socrate, le philosophe grec, qui ne faisait pourtant que mettre en garde le peuple d'Athènes contre les illusions des sophistes, fut accusé de corrompre les mœurs et condamné à boire la ciguë.

Galilée, qui, avant tout le monde, avait compris que la Terre tournait autour du Soleil, fut accusé de "trahir" les fondements de la religion chrétienne, et fut assigné à résidence jusqu'à la fin de ses jours.

Dans le Râmâyana khmer, Kumbhakarna, l'un des grands chefs de l'armée des Ogres opposée à Râma, fut occis sans pitié par ce dernier, sous prétexte que c'était une créature maléfique, "traître" à l'Être suprême.

Après la Révolution française, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, combien de petits-enfants de Victor Hugo, combien de petits "traîtres" périrent sous l'étendard de la rébellion ?

Et puis, plus récemment encore, pendant la Seconde Guerre mondiale, combien d'Allemands, qui s'opposaient à Hitler, furent condamnés à mort parce qu'on les considérait comme "traîtres" aux intérêts supérieurs de la nation allemande ?

Des "traîtres", il y en a eu également dans notre pays. Certains noms remontent à la surface, comme ceux de Iêu Koeus, de Youtévong, de Achar Sva, de Hem Chieu, par exemple<sup>13</sup>.

D'autres, peut-être meilleurs que ces derniers, furent vilipendés de la même manière, sans que leurs noms passent à la postérité. Ils ont disparu à jamais dans l'oubli.

Ne rien donner. Ne rien sacrifier aux autres.

Le vaste égoïsme.

Voilà le mal.

C'est ça, "trahir".

C'est l'incapacité d'éprouver de la compassion pour autrui.  
C'est ne pas voir les larmes, la sueur, le sang des autres.

---

13. Iêu Koeus, co-fondateur du Parti démocrate, assassiné devant l'Assemblée nationale en 1950 ; Sisowath Youtévong, l'un des esprits les plus brillants du Parti démocrate, décédé brutalement à l'âge de 34 ans ; Achar Sva, chef de l'insurrection anti-française de 1864-1866 ; Hem Chieu, moine bouddhiste, figure majeure du nationalisme cambodgien, mort au bagne colonial de Poulo Condor.

Et, quand je dis “traître”, ici, c’est simplement “traître à l’intérêt général”, et non pas “traître à la patrie”, qui est une accusation excessive, dangereuse. Parce que définitive. Alors qu’il faut toujours laisser une porte de sortie à l’homme.

N’importe qui peut prendre conscience de son égoïsme et décider un jour de consacrer ses forces à faire le bien autour de lui. Finalement qui est traître (*égoïste\**) et qui ne l’est pas (*altruïste\**) ?

Avant d’incriminer son prochain, il convient de faire son propre examen. »

La politique et moi, c’est une histoire compliquée.

Suis-je un homme politique, d’ailleurs ? Les gens de la police ou du gouvernement semblent penser que oui. Mais, j’ai trop de défiance envers le pouvoir. Ce qui m’intéresse, moi, c’est la philosophie, la morale, l’anthropologie.

La politique, c’est la ruse. C’est manipuler ou être manipulé. Et je n’accepte ni l’un ni l’autre.

Une vie simple, voilà ce que je souhaite. Avec du temps libre pour regarder la lune et les étoiles, pour laisser flâner mon esprit, pour essayer de comprendre un peu la conduite des hommes.

Le ministère a pourtant jugé bon de m’incarcérer. Cette détention m’a frappé au cœur. Je me suis senti comme un chauffard qui fait une sortie de route.

Je tiens donc à réaffirmer ici, avec la plus grande énergie, que je n’ai aucun amour pour l’action politique.

Il faut être dur pour être un homme politique. Ne craindre ni les intimidations continuelles, ni l'exil, ni la prison, ni la torture, ni la mort. Je ne suis pas prêt à affronter tout cela. J'aspire à vivre en sécurité, entouré des miens.

Un homme politique, c'est fait pour exercer des responsabilités majeures : haut-fonctionnaire, haut-magistrat, haut-conseiller, ambassadeur, Premier ministre, et même président. C'est incompatible avec ce que je suis. Ces grandes fonctions, pour lesquelles des tas de gens sont prêts à s'entretuer, ne m'attirent pas le moins du monde.

Il y a longtemps que mes réflexions m'ont mené sur une autre voie. La voie de la sobriété.

La vie qui pourrait me convenir ressemblerait à celle-ci : un toit, du riz, une santé correcte, et la liberté de faire ce que bon me semble.

Faire de la politique, c'est chercher à briser l'adversaire. Parce qu'il a des idées contraires. Ou simplement parce qu'il appartient au camp d'en face.

Je ne partage pas cette attitude. Pour moi, l'opposition est nécessaire. J'aime quand les opinions divergent. J'aime sentir qu'un argument remporte mon adhésion.

Je suis persuadé qu'on ne vainc la pensée qu'avec la pensée, jamais avec la force.

La politique, c'est à la fois ridiculiser ses adversaires et ne reculer devant aucun moyen pour les attirer à soi, pour les séduire, pour les débaucher. Je répugne à ce genre de chose.